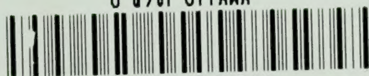
F.-M. Evrard & G. Dehouck

LES "GITANOS"



LES "GITANOS"

M. Évrard

Mus:
G. De Houck

LES "GITANOS"

OPÉRETTE-FÉERIE EN TROIS TABLEAUX

Paroles de F.-M. ÉVRARD. — Musique de G. DEHOUCK.

PERSONNAGES : CASTELLANO, forain, maître de la caravane des « Gitanos » ; BERENGARIA, sa vieille mère (1) ; JAIME (12 ans), enfant trouvé, membre de la caravane ; MATEO, FERNANDO, JOSÉ, JUANITO (7 à 8 ans), enfants de Castellano, gitanos ; ALFONSO, jeune châtelain (17 ans), frère de Jaime ; EL ESTAFADOR, un voleur ; GALOPARD, gendarme brigadier ; PANDORE, son subordonné ; UN SECOND GROUPE DE « GITANOS » ; LA FOULE : Hommes, Femmes, Enfants.

PREMIER TABLEAU

LA ROULOTTE

La campagne ensoleillée du pays basque. Sur scène, la Roulotte (voir mise en scène), presque entièrement poussée en scène, ses brancards dans la coulisse.

SCÈNE PREMIÈRE

CASTELLANO, *puis* MATEO, FERNANDO, JOSÉ... LES GITANOS

CASTELLANO, *près de la roulotte, une pierre en main, criant dans la coulisse à Mateo, Fernando et José.*

Poussez encore à la roue ! Là ! C'est bien... Assez reculé... (*Jetant sa pierre sous la roue de derrière.*) et voici la voiture calée. Dételez le cheval à présent et relevez les brancards. L'herbe ne manque pas ici. Vous lierez la bête de façon qu'elle puisse brouter. (*Allant à la porte de la roulotte et l'ouvrant.*) Tout le monde descend ! (*En haut de l'escalier paraît Jaime, puis Juanito.*) Allons, la mère ! (*Il aide Berengaria à descendre.*)

MATEO, *entrant à gauche.*

La corde est vieille : elle s'est cassée deux fois et la voilà bien raccourcie. Nous avons dû attacher le cheval presque au pied de l'arbre. Il n'aura pas grand espace à tondre.

CASTELLANO

On le changera souvent de place.

BERENGARIA, *qui est descendue.*

Hélas ! C'est toujours la même misère : au jour le jour et sans le sou : Le vieux licou est donc encore à remplacer. Et nous-mêmes, aurons-nous de quoi manger aujourd'hui ? (*Fernando et José entrent.*)

CASTELLANO

Eh ! oui ! on en aura, la mère ! Je vais aller vers l'autre voiture campée là-bas voir mon frère pour qu'il monte de suite la baraque. S'il fait activer son personnel, nous donnerons, ce soir, une première représentation. (*Aux enfants.*) Vous, le soleil n'est pas encore si bas que vous ne puissiez aller vendre un panier ou deux avant la brune. La recette mettra quelque chose dans vos estomacs. Installez-vous donc ici un instant et tressez ce qu'il reste de corbeilles. La pauvreté ni le travail n'empêchent pas la bonne humeur. Chantez ! Vive la joie ! (*Castellano sort ; au même moment entrent par ailleurs plusieurs Gitanos de la seconde caravane ; ils prendront part à la danse. Distribution de tambours de basque et de castagnettes. Pendant le chant du refrain, danse. A la fenêtre de la roulotte, Juanito agite son tambourin. Sur l'escalier un Gitano joue*

(1) Si l'on supprime tout rôle de femme, suppléer Berengaria par Bérenger, son vieux père.

Librairie RENÉ HATON, 35, rue Bonaparte, Paris.

du violon. Dans un coin, un ours ou un chien peut prendre part à la fête. La mère Berengaria dodeline de la tête en vannant près de Jaime qui travaille aussi.)

N° 1.

LA ROULOTTE

Refrain.

C'est la Maison Roulante,
Branlante,
Le toit errant qui va
Cahin-caha,
Où le foyer sans gîte
S'abrite :
Bande de gueux sans bien,
Les Bohémiens.

1

Elle se traîne, la Roulotte,
Par monts et par val,
Au trot boiteux qui la cahotte
D'un maigre cheval.
Quand elle campe, la Roulotte,
Femme, enfants et vieux
Tressent berceaux, paniers et hotte
Au large des cieux.

(*Au refrain.*)

2

De vos kermesses, la Roulotte
Fait tout le décor,
Danse et chanson dans sa cagnotte
Sèment bien peu d'or.
Du pauvre sort de la Roulotte
Les Cieux soient loués ;
De gaîté puisque Dieu vous dotte,
« Gitanos », chantez !

(*Au refrain.*)

CASTELLANO, *entrant.*

A la bonne heure !

JAIME, *qui n'a pas pris part à la danse mais a tressé une corbeille.*

J'ai terminé mon panier à fleurs.

CASTELLANO, *à José et Fernando.*

Ramassez tous les deux vos ouvrages et partez essayer de les vendre. (*A Mateo et aux autres Gitanos.*) Les bois sont déchargés déjà. On vous attend pour monter la baraque. Tu iras avec tes cousins, Mateo, donner à ton oncle un vigoureux coup de main. (*Les seconds Gitanos sortent.*)

BERENGARIA, *à José et Fernando.*

Ne vous aventurez pas trop loin dans les rues que vous ne connaissez pas.

CASTELLANO, *à Mateo.*

Rentre-nous de bonne heure. (*Aux trois enfants.*) N'oubliez pas qu'il y a représentation. (*A Fernando et José.*) Rapportez-nous à souper.

BERENGARIA

Vous devez avoir faim. (*Les enfants sortent à droite.*)

CASTELLANO

A la garde de Dieu! (*A Jaime.*) Toi, mon enfant, va te reposer un peu. (*Jaime remonte dans la voiture.*)

BERENGARIA

Qui dort, dîne !

SCÈNE II

CASTELLANO, BERENGARIA

CASTELLANO

MÈRE (1), pourquoi toujours aiguiser ainsi leurs dents si avides d'un morceau de pain ?

BERENGARIA

Puis-je tromper mes yeux et mon cœur, quand je vois ces enfants épuisés et que j'entends tout bas le mot qu'ils n'osent pas dire : « J'ai faim. »

CASTELLANO

Pauvres petits ! Crois-tu, MÈRE, que je ne les plaigne pas, moi, que je ne souffre pas de leur souffrance ! Mais je ne veux pas qu'ils s'en aperçoivent et je chante avec eux pour amuser les heureux et les riches, je chante le ventre creux et la gorge sèche.

BERENGARIA

Que veux-tu, mon garçon ? Pardonne-moi si je n'ai pas ton courage, je suis un peu leur mère depuis bientôt huit ans qu'ils n'en ont plus.

CASTELLANO

Ah ! ne rappelle plus cette mort de ma pauvre femme. C'est assez du souvenir vivant qu'elle nous en a laissé : mon petit Juanito. C'est assez de ta tendresse à toi qui me retrace tous les jours son amour et son dévouement à elle. Oui, tu es bien un peu leur mère. N'as-tu pas dorloté l'enfant dans son berceau, n'as-tu pas élevé mes quatre mioches et puis l'autre, l'étranger ; tous, comme s'ils étaient à toi ?

BERENGARIA

Castellano, j'ai fait ce que j'ai dû pour toi, pour eux. Je ne me reproche rien. Mais, te l'avouerai-je, j'ai d'autres scrupules au sujet de Jaime. Parfois, je me suis reproché de diminuer la maigre subsistance de ces petiots, pour en faire profiter l'inconnu.

CASTELLANO

Ma MÈRE !...

BERENGARIA

Oui, je me demande si nous avons bien fait le soir où sur le bord d'un fossé, notre misère a recueilli l'enfant qui pleurait pour le joindre à notre grande famille ? Il me semble que de celui-là nous n'avons sauvé et prolongé la vie que pour la lui reprendre petit à petit...

(1) Si le rôle de Bérenger remplace celui de Berengaria, il est facile de suppléer aux endroits soulignés ; ailleurs il n'y a pas lieu de modifier le texte.

CASTELLANO, *interrompant.*

Non, *ma mère*, Jaime sera une bénédiction pour nous tous. Ses petits bras délicats se sont endurcis sous notre toit laborieux. Bien que le soupçon d'une meilleure naissance nous retienne encore, après dix ans, de le considérer comme l'un des nôtres et de le faire paraître sur nos tréteaux de foire, il donne sa part de travail au foyer qui l'a reçu et j'y vois notre première récompense. Dieu nous en doit une autre. Un enfant vaut bien un verre d'eau.

BERENGARIA

Voilà une espérance qui me soutiendra.

SCÈNE III

LES MÊMES, EL ESTAFADOR, LES ENFANTS

EL ESTAFADOR, *dans la coulisse de droite.*

Holà! mendiants! ailleurs qu'ici!

FERNANDO

Nous ne mendions pas, monsieur, nous offrons à vendre notre travail.

CASTELLANO, *s'avançant.*

Rentrez, mes enfants.

EL ESTAFADOR

Mendiants! loqueteux!

CASTELLANO, *à José et Fernando.*

Pourquoi tant de cris?

JOSÉ

Nous ne le savons vraiment pas. Nous présentons notre marchandise à monsieur...

FERNANDO

Et il nous a rudoyés.

EL ESTAFADOR

Je n'aime pas d'être importuné par des va-nu-pieds qui courent les rues.

CASTELLANO

Je suis le père de ces va-nu-pieds comme vous les appelez, monsieur. Je les élève dans la misère, c'est possible, mais leur misère est honnête. Si nous n'avons pas la richesse, nous avons le courage et la probité. Nous y tenons et mes enfants aussi. Grâce à Dieu, notre pauvreté nous donne plus de bonheur que ne le fera jamais une richesse mal acquise.

EL ESTAFADOR

Que voulez-vous dire, s'il vous plaît?

CASTELLANO

Je veux dire, monsieur, et je le puis sans vous blesser, je l'espère, qu'il n'y a que les malfaiteurs qui aient peur des gendarmes...

EL ESTAFADOR, *sursautant.*

Des gendarmes!

CASTELLANO

Et que notre conscience étant, Dieu merci, sans reproche nous ferons, au vu et au su de tous les passants, bon accueil à ceux que j'aperçois là-bas. (*Montrant à droite, au fond.*)

EL ESTAFADOR

A des gendarmes?

CASTELLANO

A des gendarmes...

EL ESTAFADOR, *à part, qui a regardé dans la direction indiquée par Castellano.*

A mes trousses? Déjà? (*Il se sauve.*)

CASTELLANO

Voilà un singulier honnête homme. (*A José et Fernando.*) Allons, mes enfants, déposez vos provisions et puis nous songerons à vous costumer. (*Ils rentrent tous trois dans la voiture.*)

SCÈNE IV

GALOPARD ET PANDORE *entrent au pas sur la ritournelle, face au public; très sobres de gestes pendant le chant.*

N° 2.

DUO

GALOPARD

I

Après dix-huit ans de service
Y compris l'temps du régiment,
J'suis t'inscrit le premier d'office
Sur le tableau d'avancement.

PANDORE

Oui, l'avancement!

GALOPARD

L'Quatorz' Juillet n'est pas encore
Fait pour décorer les oisons.

PANDORE

Brigadier, oui, foi de Pandore!
Brigadier, vous avez raison!

2

GALOPARD

La chose me s'rait péremptoire
Si je faisais un coup z'épatant,
Pas à dire, me faut une histoire,
A défaut de quoi nonobstant...

PANDORE

Oui, nonobstant!

GALOPARD

Sous prétexte de zèle incolore
J'vous arrête et colle en prison.

PANDORE

Brigadier, oui, foi de Pandore!
Brigadier, vous avez raison!

3

GALOPARD

Or nous sommes à la poursuite
D'un voleur pas banal du tout.
Le pincer, lui couper la fuite,
Dans le jeu c'est mettre un atout.

PANDORE

Oui, l'as d'atout !

GALOPARD

Ouvrons l'œil et la bonne encore !
D'roupiller c'est pas la saison.

PANDORE

Brigadier, oui, foi de Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

GALOPARD

Or çà, voyons un peu à récapituler les événements. (*Tirant un papier, il lit :*) « Un vol important a été commis chez la señora Dona Lucrecia de Burgos... » (*S'interrompant.*) Si seulement on lui avait volé son nom à cette Espagnole-là : Señora Dona Lucrecia de Burgos. Galoparda, Pandora, Galopardos, Pandoros.

PANDORE

Brigadier, vous avez raison !

GALOPARD, *lisant.*

« Tous les bijoux de la susdite châtelaine de Burgos ont été soustraits et leur perte est d'autant plus appréciable, qu'ils constituaient de précieux souvenirs de famille. Le voleur présumé a dû passer la frontière par Hendaye. » (*En pliant son papier.*) Et subséquemment, il nous faut le coffrer.

PANDORE

Brigadier, vous avez raison !

GALOPARD

Et primo d'abord, qu'est-ce que j'aperçois. C'est z'une voiture si je ne me trompe : des saltimbanques ?... Pandore ?

PANDORE, *saluant.*

Brigadier !

GALOPARD

Rappelez à l'ordre. (*Pandore salue et va frapper à la fenêtre.*)

CASTELLANO, *à la fenêtre.*

Vous désirez, messieurs ?

GALOPARD

Qui êtes-vous ? Où allez-vous ? Que faites-vous ?

CASTELLANO

Nous sommes des « Gitanos ». Le jour, nous fabriquons des paniers, et le soir nous donnons des représentations théâtrales, pour vous servir, messieurs...

GALOPARD

Vous avez des papiers ?

CASTELLANO

Oui, monsieur.

GALOPARD

Faites voir un peu... que je voie.

CASTELLANO, *parlant à Berengaria dans la roulotte.*

Mère, avance-moi donc les papiers. Ils sont sous la paillasse du côté de la tête. Merci. (*A Galopard.*) Voici, monsieur.

GALOPARD, *après les avoir examinés.*

Très bien ! Et vous êtes combien là-dedans ?

CASTELLANO

Ma mère, cinq enfants et moi. La roulotte que vous voyez là-bas fait partie de notre caravane aussi. C'est mon frère et sa famille. Ils sont dix.

GALOPARD

Très bien ! Très bien ! Donnez-vous une soirée, aujourd'hui ?

CASTELLANO

Dans une heure, si cela peut vous intéresser, monsieur le Gendarme.

GALOPARD

Vous avez un permis ?

CASTELLANO

Le voici.

GALOPARD

Très bien. Très bien. Très bien. C'est z'en règle. Vous pouvez « disposer », et nous aussi, Pandore, nous chercherons ailleurs notre voleur. (*Pandore salue.*) Pour lors... en route. (*Ils sortent sur la reprise du refrain.*)

SCÈNE V

CASTELLANO, MATEO, *puis* BERENGARIA *et les autres.*

MATEO, *accourant de gauche.*

Père, c'est prêt, on visse les derniers boulons.

CASTELLANO, *consultant sa montre.*

Diantre ! l'heure avance aussi. Hâtons-nous ! (*Il crie à la roulotte.*) Holà, vous autres José, Fernando. Y sommes-nous ? (*Tandis que Mateo grimpe dans la voiture, José, Fernando, costumés, descendent ; Jaime en descend costumé lui aussi en saltimbanque.*) Qu'est ceci ? C'est vous, c'est toi ! (*Il appelle.*) Ma mère ?

BERENGARIA, *sur la porte.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

CASTELLANO

Regarde Jaime... en saltimbanque !...

JAIME, *souriant.*

Oh ! Je n'en rougis pas.

BERENGARIA, *joignant les mains.*

Bonne Sainte Vierge!

JAIME

Vous avez fait cette délicatesse à l'enfant recueilli par vous de ne pas l'exposer sur la scène où vous ramassez péniblement votre pain. J'ai voulu essayer, aujourd'hui, de mériter la part que vous me donnez.

BERENGARIA

Est-ce possible ?

JOSÉ

Si vous saviez, MÈRE BERENGARIA...

CASTELLANO, *l'interrompant.*

Eh quoi! vous complotiez ensemble ?

FERNANDO

Il ne faut pas lui en vouloir, père Castellano, et vous non plus, mère Berengaria ; ça l'ennuyait de se croiser les bras pendant que nous travaillions.

CASTELLANO

Il vous l'a dit ?...

JOSÉ

Et nous l'avons encouragé dans son idée.

JAIME

Oh! une idée bien simple, j'avais trop vu, père Castellano, que les gens désertaient votre spectacle et je cherchais le moyen de le rajeunir, je crois l'avoir trouvé...

CASTELLANO

Tu ne le peux pas... tu ne sauras pas...

JAIME

Grâce à un livre trouvé et aux leçons savantes de Mateo, j'affronterai vos planches.

MATEO, *paraissant à demi costumé.*

Oui, d'accord nous avons préparé un numéro sensationnel.

CASTELLANO

Comment! de vous-mêmes et sans me prévenir...?

MATEO, *finissant de s'habiller sur l'escalier.*

Oh ! si l'on vous avait prévenu, vous n'auriez pas voulu. Maintenant il est trop tard... le grand peintre de l'établissement a brossé l'affiche et...

FERNANDO

Il va falloir l'exécuter.

JAIME

Seulement, dites-moi bien tous les deux que vous ne m'en voulez pas, dites, mère Berengaria?

BERENGARIA

Moi, je dis que ce que vous avez fait, ce n'est pas bien, mais que... c'est bien tout de même.

JAIME

Merci ; et vous, père Castellano, vous ne m'en voulez pas ?

CASTELLANO, *gêné.*

Eh ! non, je ne t'en veux pas...

MATEO, *maintenant costumé.*

Donc, ce soir : Débuts de Don Sebastian Gonzalès, professeur de prestidigitation, spiritisme, magnétisme et sorcellerie, accompagné de son sujet et élève Belisario Campoamor.

JAIME

Seulement, il fallait de la réclame. Un titre à effet, c'est la moitié du succès, et nous avons calqué celui du Cirque des Singes qui, l'an dernier, fit florès ici même.

CASTELLANO

Oui, je m'en souviens, une annonce en anglais : Great Attraction.

MATEO, *qui vient de tirer une pancarte de la roulotte.*

Que nous avons traduite à l'espagnole.

JAIME, *lisant et criant sur un ton de parade.*

Nueva Attracción ! Nueva Attracción ! (*Les enfants applaudissent en criant de même.*)

BERENGARIA

A la grâce de Dieu !

CASTELLANO

Braves enfants, espérons...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ALFONSO, *qui vient d'entrer.*

ALFONSO *donne quelque argent à Jaime.*

Tiens, mon ami, pour toi.

JAIME

Merci, Dieu vous le rende, monsieur. (*Il donne l'argent à Castellano qui l'accepte tout confus et lui parle doucement en aparté.*)

ALFONSO

Oh! comme cette roulotte doit cacher de misères! (*Montrant Berengaria et Castellano.*) Enfants, c'est là votre famille.

FERNANDO

Oui, c'est lui notre père...

MATEO

C'est elle notre BONNE MAMAN. (*Un temps.*)

CASTELLANO

Leur jeunesse vous attendrit, monsieur ?

ALFONSO

Leur sort, leur souffrance... leur âge qui ravive en mon cœur le souvenir d'un frère que j'ai perdu autrefois, que nous pleurons, ma mère et moi. (*Il pleure.*)

CASTELLANO, *s'approchant avec Jaime.*

Voyons, mon bon monsieur, courage.

JAIME

Une chanson pour vous, monsieur?... Voulez-vous?...

ALFONSO, *le regardant longuement.*

Je le veux bien.

JAIME *chante.*

N° 3.

ROMANCE

Nos habits dorés de la foire
Sous qui nos haillons sont voilés
Nous ont fait la menteuse histoire
Que nous sommes enfants volés.

Oh! ne jetez pas sur nos âmes
Des soupçons de crimes affreux,
Car nous valons mieux que les drames
Que nous jouons, ô gens heureux.

Enfants, de vos si bonnes mères,
Mères de vos bébés si beaux,
Nos fronts cachent d'autres misères,
Nos chants bercent d'autres sanglots.

Il fait froid sous les mantes blanches
Des pages qui dansaient tantôt
Sous une bâche et sous des planches :
Une baraque est leur château.

Et lorsque notre voix fredonne
Un air qui trompe notre faim,
Un peu de gaîté qu'il vous donne
C'est pour avoir un peu de pain.

ALFONSO

J'ai le cœur bien mal à la joie. Mais je viendrai quand même à votre spectacle. Je verrai la « Nueva Atracción ». (*Il sort en distribuant de l'argent.*)

TOUS

Vivat à vous, señor!

MATEO

Et vive la « Nueva Atracción »!

CASTELLANO

Il est temps. A la parade! (*Le rideau tombe.*)

DEUXIÈME TABLEAU

LA PARADE

Une devanture de baraque foraine à l'enseigne de « Théâtre des Bouffes Espagnoles ». Pancarte avec le prix des places et l'affiche « Nueva Atracción », une cloche, etc. (Voir plus loin les détails de la mise en scène.)

SCÈNE UNIQUE

CASTELLANO, BERENGARIA, MATEO, FERNANDO, JOSÉ, JUANITO. *Musiciens : piston, tambour, caisse... (quelques-uns du second groupe des Gitanos), puis la foule parmi laquelle* ALFONSO, EL ESTAFADOR *et* LES GENDARMES.

N° 4.

CHŒUR DE LA PARADE

Venez, entrez tous,
C'est ici la foire,
Venez chez nous.
Pour quelques sous
Venez voir mainte histoire,
C'est un spectacle étourdissant
Que nous offrons à tout passant.
Pour attendrir vos âmes
Et dilater vos cœurs
Voici des rires et des pleurs.
Messieurs, mesdames,
L'on rend en sortant,
A tout mécontent...
L'argent.

CASTELLANO

(1) Mesdames et messieurs, si vous nous voyez réunis ici, ce soir, sur cette place, ne croyez pas que ce soit pour notre plaisir...

FERNANDO

C'est pour le vôtre.

CASTELLANO

Et si comme je l'espère, vous voulez bien nous prêter votre attention une minute...

MATEO

Ou bien deux heures.

CASTELLANO

Vous serez édifié sur le spectacle...

JOSÉ

Funambulesque.

FERNANDO

Multicolore...

MATEO

Dilatatoire...

CASTELLANO

Qui vous attend à l'intérieur de la baraque. Avec un effort d'imagination et par suite d'un effet de mirage inouï, vous y verrez, mesdames et messieurs, vous y verrez tout d'abord, reproduite en cire...

MATEO

A cacheter.

CASTELLANO

La tête du géant Goliath, tué par Nabuchodonosor, roi de Prusse, la veille de sa mort...

(1) La parade doit être débitée très vite, avec force gestes.

JOSÉ

Et l'avant-veille de la bataille de Marengo, livrée contre les Boers...

CASTELLANO

Vous y verrez ensuite, dans le petit coin réservé à cet effet, l'énorme cage aux lions, vide, où jadis en passant...

FERNANDO

Un passant a trépassé.

CASTELLANO

Rien qu'en fixant l'œil hagard et immobile, peint en celluloïd, sur le cinquième barreau de la porte...

MATEO

En bois de réglisse.

CASTELLANO

Vous y verrez les monstres les plus naturels de la création, entre autres :

JOSÉ

Le veau à trois têtes...

MATEO

Et trois têtes de veau...

CASTELLANO

Une véritable défense d'ivoire d'éléphant, arrachée...

MATEO

A un taureau pendant son sommeil...

CASTELLANO

Vous y verrez, reproduit en tableau vivant :

JOSÉ

L'incendie du Grand Désert du Sahara.

MATEO

Le roi Dagobert jouant du flageolet au clair de la lune, devant la Mère Michel, pour obtenir de Cadet Roussel la mort de Marlborough à la façon de Barbari...

CASTELLANO

Vous y verrez aussi le fameux géant Cipié-Cipousse, dont la taille est si haute...

FERNANDO

Qu'il monte sur une chaise...

JOSÉ

Pour se gratter la tête.

TOUS

En avant la musique! *(Pendant la reprise du chœur, des figurants, dissimulés au fond de la salle parmi les spectateurs, s'avancent pour monter sur la scène, le premier en tête : Alfonso; Berengaria est à la caisse.)*

CASTELLANO

Mesdames et messieurs, l'intérieur de la baraque, éclairé à la lumière du jour, est déjà absolument rempli, néanmoins...

MATEO

Il reste beaucoup de places...

CASTELLANO

Je dois vous annoncer que pour cette unique soirée...

MATEO

C'est la clôture...

CASTELLANO

Le prix des places est à la portée de toutes les bourses : les premières à 50 centimes...

FERNANDO

Dix sous...

CASTELLANO

Les secondes à 30...

JOSÉ

Six sous...

CASTELLANO

A 20 centimes les troisièmes, quatre sous seulement...

MATEO

Il faudrait ne pas avoir quatre sous dans la poche.

CASTELLANO

Demi-place pour les militaires.

FERNANDO

En tout : 999 places, toutes places... assises, où l'on peut tout voir et tout entendre...

MATEO

En se levant.

Ensemble.

CASTELLANO

Mesdames et messieurs, ne vous arrêtez pas aux bagatelles de la porte; n'écoutez pas les boniments qui ne se récitent sur cette estrade que pour grouper le monde, et, sans stationner plus longtemps, hâtez-vous de prendre vos billets; vous passerez une heure agréablement au théâtre des « Bouffes Espagnoles ». Au théâtre! au théâtre!

JOSÉ

Mesdames et messieurs, ne dites pas, en nous entendant, ce sont encore des charlatans qui nous débitent des éclaboussures de comète roulée dans la farine en guise de pilules! Non, messieurs, non, mesdames, détrompez-vous, nous vous promettons et nous vous offrirons, dans un instant, un spectacle vraiment inédit et que personne ne voudra manquer.

MATEO, *seul.*

Il y a déjà belle et nombreuse société à l'intérieur, qui attend le commencement du spectacle et le lever du rideau; toutes ces personnes s'impatientent, mesdames et messieurs, et vous demandent à grands cris de venir combler les quelques places qui restent libres, et cependant, elles s'amusent déjà à compter les becs de gaz.

FERNANDO

Si vous êtes vraiment désireux d'en augmenter le nombre — non des becs de gaz, mais des personnes qui les regardent, — c'est l'instant! c'est le moment! le rideau lève!

BERENGARIA, *qui s'est levée de sa place.*

Allons, mesdames et messieurs, n'hésitons pas. Nous ne faisons pas de réclame à la porte. Au contraire. Venez vous amuser,... venez vous divertir.

CASTELLANO

Permettez moi, mesdames et messieurs, avant l'exécution du dernier morceau de musique, de rappeler à votre bienveillance les numéros d'un programme absolument sensationnel : Entrée : danse et chants espagnols. (*Annoncer ici les autres numéros* AD LIBITUM *comme il est indiqué dans la mise en scène.*) Enfin, mesdames et messieurs, le clou de la soirée sera constitué par « Nueva Atracción », la nouvelle, la plus grande attraction du champ de foire : physique, magie, spiritisme, magnétisme seront présentés par les jeunes prodiges Don Sebastian Gonzalès, à douze ans, professeur de prestidigitation et sorcellerie, et son élève du même âge Belisario Campoamor... Entrez, entrez, mesdames et messieurs. Il n'y a plus un moment à perdre. Il ne reste plus que quelques places libres.

BERENGARIA, *à des gens qui montent.*

Ne poussez pas. Il y a de la place pour tout le monde.

EL ESTAFADOR, *sur les degrés de la scène, en aparté.*

Voici de quoi dépister les plus fins limiers. Aïe donc, les gendarmes! Je m'escamote dans la baraque...

FERNANDO, MATEO *et* JOSÉ, *ensemble.*

Allons, vos places, vos bi, bi, vos billets! vingt centimes les dernières. Quatre sous! On va commencer! On va commencer! En avant la musique!

CHŒUR

Venez, entrez tous... etc.

CASTELLANO, *aux gendarmes qui montent.*

Demi-place, messieurs les Gendarmes!

GALOPARD

C'est-y que nous entrons, Pandore; ce n'est que deux sous pour la rigolade...

PANDORE

Brigadier, vous avez toujours raison. (*Ils montent.*)

CASTELLANO

Mesdames, messieurs, il n'y a plus de parade. Les artistes sont en scène, les musiciens à leurs pupitres. On commence! (*Air de la parade pendant le baisser du rideau.*)

TROISIÈME TABLEAU

LA REPRÉSENTATION

L'intérieur de la baraque. La foule est rangée de chaque côté, Alfonso et les gendarmes à droite, El Estafador en face. Les gendarmes, corrects de dignité, raides et beaux de discipline; El Estafador, gêné, fuyant leurs regards.

SCÈNE UNIQUE

La foule sur les bancs. — Un groupe de Gitanos. — Le groupe des Espagnols entre en scène, dansant et chantant, agitant castagnettes et tambours de basque. — Ils entrent deux par deux, chaque colonne faisant le tour de la scène de son côté. — Revenus à la porte du fond, les premiers se dirigent vers les extrémités de l'avant-scène, suivis des autres. — Le groupe forme ainsi un V. — Ils finissent le refrain, en dansant sur place. Le couplet se chante, un poing sur la hanche et en se balançant. — Au refrain, refaire le tour de la scène, mais terminer en ligne, le long des coulisses, devant les spectateurs figurants. — Ils s'asseoient par terre.

N° 5.

CHANT ESPAGNOL

Saltemos,
Cantemos
Unas cancionettas,
Con castañuelas
Y palillos buenos,
En el honor
De Gitanos.
Señora, Señor
Y viva España mia!
Y viva, viva Francia!

Frappons en souvenir d'Espagne,
Castagnette et tambourin;

(*Agiter les instruments.*)

Sur ce versant de la montagne
On voit le ciel Pyrénéen.
Chantons notre romance,
Et que le même chant vainqueur
Célèbre en chœur

(*Instruments sur le point d'orgue.*)

Espagne et France!

(*Au refrain. Suit l'exécution des autres numéros qu'on a annoncés dans la parade.*

Quand tous sont épuisés paraissent Mateo (Don Sébastien Gonzalès) et Jaime (Bélisario Campoamor). Mateo lui-même peut débuter par quelques tours de passe-passe classiques. (Voir la légende.)

MATEO

... Mesdames et messieurs, je passe à l'exécution de l'expérience la plus frappante du spiritisme. Quelqu'un veut-il, dans l'honorable société qui m'environne, me prêter un objet portant quelque effigie : une médaille, un portrait, une pièce de monnaie, un souvenir quelconque représentant les traits d'une personne aimée, morte ou vivante, présente ou absente ?

EL ESTAFADOR, *à part.*

Voici un bon moyen de me débarrasser d'un bijou encombrant. (*Haut.*) Holà! l'homme à farces. Tenez! (*Il lui présente un médaillon.*)

MATEO

Un médaillon qui contient un portrait : soit. — Vous connaissez, n'est-ce pas, la personne que représente cette image ?

EL ESTAFADOR, *surpris.*

Hein! non... c'est-à-dire...

MATEO

Ce détail a d'ailleurs assez peu d'importance; mon sujet va la dévoiler, rassurez-vous; et puis... je rends toujours les objets que l'on me confie à leur légitime propriétaire.

EL ESTAFADOR

Hein!

MATEO

Je commence. (*Passes magnétiques. Il présente le médaillon à Jaime.*) Remarquez, mesdames et messieurs, que le sujet dort bien, qu'il ne voit rien, n'entend rien et qu'il est soumis complètement à ma volonté.

JAIME, *se levant brusquement.*

Ah! mon Dieu! Qu'ai-je vu? Ce portrait! Ah! (*Il tombe dans les bras de Mateo et de Castellano accouru.*)

CASTELLANO

Qu'y a-t-il ?

DANS LA FOULE

Eh bien! c'est çà l'attraction! mauvaise farce! (*On frappe du pied.*) Mes dix sous! mes quatre sous!

CASTELLANO

De grâce, messieurs, taisez-vous. Cet enfant se trouve mal.

UNE VOIX

C'est un truc.

UNE AUTRE

C'est un compère.

EL ESTAFADOR

Voleurs!

DANS LA FOULE

Farceurs! notre argent! hou! hou! mes quatre sous?

CASTELLANO

Silence! Cet enfant va parler.

JAIME, *revenant à lui.*

Père Castellano, voyez, voyez... (*L'enfant, dégrafé, s'efforce de prendre quelque chose dans sa poitrine : c'est le médaillon, le sien qu'il porte au cou. Castellano prend le médaillon de l'expérience, et celui de Jaime.*)

CASTELLANO, *agité, hors de lui.*

Les deux médaillons se ressemblent. Le portrait, c'est son portrait, à lui.

DANS LA FOULE, *on entend quelques cris.*

Montrez... fumiste...

CASTELLANO, *à El Estafador.*

Pardon, monsieur, d'où tenez-vous cet objet?...

EL ESTAFADOR

Eh!... que vous importe, monsieur?...

GALOPARD, *à Pandore.*

Ouvre l'œil... et la bonne, Pandore!

PANDORE

Brigadier!...

CASTELLANO, *répondant à El Estafador.*

Beaucoup... Ce portrait, c'est celui d'un enfant perdu depuis dix ans, et que voici.

ALFONSO, *dans la foule.*

Perdu depuis dix ans! Je veux voir l'enfant du médaillon. (*Il se précipite sur la scène, prend dans les mains de Castellano le médaillon de l'expérience et s'écrie :*) Il m'appartient, ce médaillon, ce médaillon est à ma mère...

CASTELLANO, *vivement.*

Mais alors, monsieur, vous êtes...

JAIME, *interrompant.*

A ma mère?...

ALFONSO, *avec un grand cri.*

Ah! mon frère! c'est mon frère!

N° **6**.

FINAL

LA FOULE

Quel est cet enfant? Qui, cet homme?

EL ESTAFADOR

Où me sauver ? O liberté !

JAIME

Moi, c'est l'orphelin qu'on me nomme,
Un jour cueilli par charité.

LA FOULE

Ah ! c'est une farce nouvelle !

GALOPARD *et* PANDORE

A plein nez, ça sent le voleur.

JAIME

J'ai fui la maison paternelle,
Ce portrait d'enfant sur le cœur.

LA FOULE

Bravo, la chanson !

GALOPARD *et* PANDORE

Quel mystère !

EL ESTAFADOR

Je suis flambé !

GALOPARD, *arrêtant El Estafador.*

Tu s'ras pendu !

JAIME, *prenant le second médaillon.*

Pieux souvenir que ma mère
Gardait de son enfant perdu ;

ALFONSO (*Parlé*).

Frère, mon frère, il m'est rendu !

JAIME, *chante.*

Égaré sur la grande route,
Les Bohémiens m'ont ramassé.
Leur geste, que Dieu vit sans doute,
Ce jour, qu'il soit récompensé !

LA FOULE

Bravo ! les gens de la roulotte,
Pour cet acte de charité.
Le peuple applaudit. Dieu vous dotte !
Largesse à votre pauvreté !

(*On jette de l'argent.*)

JAIME *et* ALFONSO

« Nueva Atracción ! » — Oui, la misère
Garde les cœurs des pauvres bons.
Gitanos, gueux et pauvres hères
Cachent vertus sous des haillons.

LA FOULE

« Nueva Atracción ! » — Du gai spectacle
La leçon se cueille à genoux :
La Charité, c'est le miracle
De Dieu qui passe parmi nous.

LES GENDARMES

« Nueva Atracción ! » Oh ! ma médaille,
J'la port'rai dans la garnison.
C'est à toi que j'la dois, canaille !
— Brigadier, vous avez raison !

RIDEAU



LÉGENDE

1° MISE EN SCÈNE

Premier tableau : la Roulotte.

Décor : La campagne ensoleillée du pays Basque. Une roulotte de Bohémiens, au fond, à gauche, presque entièrement poussée en scène, les brancards dans la coulisse.

— Pour figurer la roulotte : construire un châssis sur lequel on dessine un panneau de voiture. Ménager une petite fenêtre qui s'ouvre en dehors. Poser le châssis contre une ou deux tables. On accède à la roulotte par un escabeau qui descend en scène.

Deuxième tableau : la Parade.

La parade peut se faire devant le rideau.
— A la création de cette opérette, le décor fut ainsi composé : des tables placées l'une près de l'autre et dissimulées par des toiles quelconques. Deux châssis, bariolés de figures acrobatiques, sont maintenus derrière ou sur le bord des tables par des comparses. — L'entrée à la baraque se fait entre les châssis. — Un rideau, monté sur tringle, masque son entrée. — Devant les tables, au milieu, l'escabeau de la roulotte. — L'envers de l'un des châssis avait figuré déjà la roulotte.

Troisième tableau : la Représentation.

Tout le tour de la scène, des rideaux ou toiles, tombent comme des frises. — Ménager au fond l'entrée des artistes. — Le long des coulisses, bancs pour les spectateurs.
Le livret de la Représentation comporte un « chant espagnol ».
On peut y joindre tout ce que l'on veut : Un petit ballet par des gymnastes, des exercices acrobatiques, de la musique, etc., suivant les éléments dont on dispose. — En ce cas, le faire annoncer à la parade.

Réaliser les changements de décor dans le moins de temps possible. — Pour cela, attribuer à chaque acteur un petit emploi : tel est chargé exclusivement de l'escabeau, tels autres des panneaux ou des tables, Berengaria de sa chaise et du rideau de la parade, un autre des pancartes, de la parade, des bancs, de la cloche, etc.

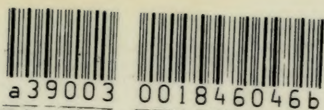
2° COSTUMES

Pour le premier tableau : Les Gitanos peuvent être en culottes, bas et chemisettes de couleurs voyantes, ceintures en écharpe de couleur, avec ou sans veston, chapeau mou, bords rabattus, orné d'un ruban quelconque. — Berengaria a, de préférence, un peignoir qui lui permet d'avoir en dessous son costume pour la parade.

Pour la Parade et la Représentation : Les Gitanos faisant la parade, costumes traditionnels des saltimbanques : clown, gugusse, etc., figures bariolées.
Jaime : longue robe rouge ou bleue, garnie de galons d'or ou d'argent.
Berengaria : jupon, corsage et tablier de couleurs criardes. — Sur la tête : bonnet ou mouchoir.
Le groupe d'Espagnols : culottes de couleur, ceintures, boléros, bérets.
Se rappeler que les acteurs disposent de très peu de temps pour changer de costume.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY


BIBLIOTHECA


a39003 001846046b